

SEMINAIRE INTERDISCIPLINAIRE de RECHERCHE 2025-2026

Tatiana Victoroff & Jean-Christophe Weber

Des catastrophes collectives au sujet catastrophé

L'événement « catastrophe » suscite la production d'une foison de discours, alors même que la catastrophe semble rompre le fil du sens. Il convoque des décisions immédiates et des actions urgentes alors qu'on est presque sidéré par quelque chose qui n'aurait pas dû avoir lieu.

Le temps de la recherche et de la réflexion est celui de l'après-coup. En avril, le colloque « Tchernobyl 40 après : des signes à déchiffrer » nous permettra d'arpenter les champs où l'explosion d'un réacteur *s'est réfléchi*. S'il peut paraître curieux de prétendre *approcher l'épicentre* d'une catastrophe *en prenant du recul*, il faut néanmoins reconnaître que les images les plus effroyables peuvent fasciner et faire écran et que la violence des affects n'est pas propice au déchiffrement.

Aussi, ce séminaire vise à explorer, en amont du colloque, les figures des catastrophes, désastres imprévisibles, tragiques et funestes, bouleversements impromptus qui défont les constructions jusqu'à les ruiner et ouvrent sur des calamités durables. Les paysages, les communautés, les individus, se trouvent durablement dans un état nouveau, mais défait, où il s'agit de vivre autrement. Les figures de catastrophes convoquent-elles une sémantique et une grammaire qui donnent un « air de famille » à une diversité de phénomènes, ou bien abuse-t-on de l'extension du signifiant « catastrophe » au point de défaire toute l'intension du concept ?

Il y a au premier plan des catastrophes collectives. Celles qu'on peut catégoriser comme « naturelles », déchaînement explosif des éléments (séismes, éruptions volcaniques, tempêtes, ouragans, tsunamis...) parfois vécues comme des colères dirigées contre les humains (voire provoquant l'extinction d'espèces) ; celles qui impliquent l'activité humaine dans leur causalité (pandémies, incendies, famines, krachs boursiers et crashes aériens, catastrophes technologiques et écologiques...) ; celles enfin qui méritent le qualificatif de « catastrophes morales » (guerres, génocides, catastrophes politiques...).

Mais il y a aussi des catastrophes individuelles, qui touchent au corps : du collapsus à l'état de choc, de l'hémorragie à la crise épileptique, de la détresse respiratoire à la défaillance multi-viscérale, le corps a une propension à subir des catastrophes vitales où l'équilibre est rompu, donnant à voir des vulnérabilités organiques. Est-ce que « tomber malade » mérite d'être ressaisi dans la grammaire de la catastrophe ? A quoi il faut ajouter les catastrophes intimes (de l'effondrement psychotique à l'attaque de panique ou à la rupture amoureuse, de l'inceste à l'abandon) voire inconscientes (la castration dans l'optique freudienne), pour obtenir une cartographie exhaustive des sujets catastrophés.

Dans les marges des catastrophes, les notions de vulnérabilité, d'accident et de risque (à calculer ? à assurer et indemniser ?), de mélange étonnant entre déterminisme et imprévisibilité, mais encore

celle de traumatisme (et de ses effets post-traumatiques) : à trop étendre son usage, le terme de catastrophe ne perd-il pas de son tranchant ? A ramener tous les aléas de l'existence aux traumatismes/catastrophes subis, ne perd-on pas de vue la distinction entre ce qui vient du dehors et la contribution du sujet ? A trop se focaliser sur les dommages, ne perd-on pas de vue les capacités d'éveil de la catastrophe, où s'esquisse la possibilité d'un envers du désastre ?

Que retenir des sciences de la terre, ou encore de la théorie du chaos et de celle des catastrophes, qui les abordent sous d'autres angles que celui de leur nocivité, voire en font le principe même d'évolution du monde, depuis la cosmologie dynamique d'Anaxagore aux ruptures évolutionnistes de Stephen Jay Gould en passant par le « catastrophisme scientifique » de Cuvier ? Faut-il au contraire être catastrophiste pour se prémunir des catastrophes à venir en pratiquant le principe de précaution ? L'évolution de nos démocraties (affaïssement des institutions et du commun, relâchement des identifications collectives au profit de regroupements identitaires) est-elle l'annonce critique d'une catastrophe sociale, ou la révélation de ses ressorts fantasmatiques ? La diffusion à succès du thème de la résilience signe-t-elle une sorte d'incitation sociale à savoir rebondir, voire d'injonction à encaisser en silence toutes sortes de mauvais coups ?

Le thème des catastrophes convoque de multiples disciplines. Il ne sera pas possible de toutes les mettre à profit.

Dans le domaine de la santé, la pandémie récente a montré qu'une catastrophe peut avoir un effet de révélateur des « tempéraments » les plus héroïques et les plus vils. Elle montre aussi par contraste comment fonctionne l'angoisse sociale qui alimente le conformisme, et comment d'aucuns tirent parti des catastrophes : on peut évoquer la socialisation et la politisation de la catastrophe.

La lecture psychanalytique de la catastrophe (telle que la propose PL Assoun à partir de la métapsychologie freudienne) vise à saisir la logique d'un événement où la confrontation brutale avec le réel mobilise les processus inconscients du sujet, individuel et collectif, afin d'en proposer une théorie métapsychologique. Où la catastrophe apparaît comme un moment de vérité, pas seulement comme un gigantesque accident.

Les arts peuvent porter la catastrophe jusqu'à une expression sublimée, ce qui invite à considérer comment passer de la désolation à l'objet culturel. Kant en livre une clé possible lorsqu'il convoque le déchaînement des éléments comme révélateur de notre insignifiante petitesse, mais si nous sommes en sûreté, le terrifique s'avère aussi attrayant, et va jusqu'à étayer l'admiration pour la loi morale. L'objet artistique recueille-t-il quelque chose de la fascination pour ce qui est difficilement représentable ? On pense notamment aux tableaux de catastrophes (destruction de Pompéi, déluge, apocalypse, naufrage de la Méduse, etc.) : une esthétique du désastre et des ruines serait à interroger, tout comme la pratique du tourisme nucléaire.

Mais à rebours de cette mise à distance, les artistes peuvent tenter de s'approcher au plus près du sujet catastrophé pour partager avec lui (mais est-ce seulement possible ?), une expérience aux limites qui, balayant les normes et les conventions, serait susceptible de révéler un élément profond, peut-être une part irréductible de notre commune humanité, ou au contraire la voir sombrer et se dissoudre. Ainsi, où est là catastrophe dans *L'Ordinaire* de Michel Vinaver ? Est-ce dans la chute de cet avion dans les Andes qui a laissé 33 rescapés perdus dans la neige des sommets, ou bien dans ceci que pour survivre ils en sont venus à manger les corps de ceux qui avaient péri ? Car au fond, la fascination ne naît-elle pas de la certitude que nous avons de la catastrophe individuelle qui nous attend et que nous n'avons de cesse pourtant d'occulter et de mettre à distance ? Tolstoï, dans *La mort d'Ivan Ilich* s'attaque de front à ce sujet avec son récit d'une longue agonie provoquée par une chute banale. Et si l'expérience est indicible, le saisissant *Cri* de Munch peut peut-être la faire ressentir.

Car les catastrophes du XX^e siècle semble donner raison à Blanchot qui affirme dans *l'Écriture du désastre* l'impossibilité de la littérature à « dire » (« Écrire un poème après Auschwitz est barbare », Theodor W. Adorno). Pourtant n'est-ce pas précisément le rôle de la littérature et des arts que de montrer l'irreprésentable, dans un langage souvent paradoxal ? Hiroshima, lieu de traumatisme collectif et d'horreur indicible, devient sous la plume de Marguerite Duras la scène d'un amour littéralement inouï ; Tchernobyl, zone morte semble-t-il à jamais, connaît son « Printemps » que donne à vivre l'installation de la vidéaste américaine Diana Thater. Le sens de la catastrophe dans la *Poétique* d'Aristote n'est-il pas celui de dévoilement ? Ainsi le texte biblique débute par une série de catastrophes (l'expulsion de l'Eden, le meurtre fratricide, le déluge, la destruction de Sodome) et le second testament s'achève par l'Apocalypse où la catastrophe au sens moderne rejoint le sens aristotélicien de révélation. Ce ne sont que quelques exemples, et une grande variété d'oeuvres fournissent des éclairages possibles sur les catastrophes, et mettent implicitement ou non au travail un questionnement : comment tenir ensemble le prix à payer et l'espoir du neuf ?

Le séminaire vise au dialogue nourri aussi bien par les arts et la littérature que par les sciences humaines et les sciences de la nature. Nous faisons le pari que chaque participant, engagé dans une pratique professionnelle ou une discipline universitaire, tirera profit de ces regards croisés sur un objet dont les résonances s'observent dans la plupart de nos formes de vie.

INDICATIONS PRATIQUES

- Le séminaire est ouvert à toute personne qui souhaite mettre ces questions au travail. On s'inscrit par simple mail à jean-christophe.weber@chru-strasbourg.fr ou à victoroff@unistra.fr. Les étudiants qui souhaitent valider des crédits dans un parcours de master ou de doctorat sont priés de se faire connaître expressément. Les modalités de validation leur seront expliquées.

Dates et lieux

- Les lundis 6 octobre, 17 novembre, 1er décembre (2025) et 19 janvier, 9 février, 16 mars (2026)
- De 16h15 à 18h15
- Salle 14-15, bâtiment d'anatomie, site de l'hôpital civil, pour la première séance du 6/10/25
- Salle 19, bâtiment d'anatomie, site de l'hôpital civil, pour les séances ultérieures.